

Résonances intertextuelles dans *Hizya* de Maïssa Bey : Une exploration des liens textuels

Intertextual resonances in *Hizya* by Maïssa Bey: An exploration of textual links

Bouabsa Fouzia ^{1*}, Belkaid Amaria

¹ Laboratoire DYLANDIMED, Université Tlemcen (Algérie), bouabsafouzia@gmail.com

² Laboratoire DYLANDIMED, Université Tlemcen (Algérie), belkaid_amarial@yahoo.fr

Date de soumission : 20/02/2025 Date d'acceptation: 31/10/ 2025 Date de publication : 31/10/2025

Résumé:

Les écrivains ont toujours reconnu que leurs œuvres sont influencées par les écrits d'autres auteurs, qu'ils puisent, réinterprètent, intègrent et transforment. Ils partagent la conviction que l'acte d'écriture découle de leurs lectures. Cette notion de la création textuelle basée sur des influences antérieures a été théorisée par Julia Kristeva sous le terme "intertextualité". Les travaux de Julia Kristeva et Roland Barthes mettent en avant la notion de dynamisme du texte, le considérant comme un processus évolutif plutôt qu'une entité statique. Ainsi, l'accent n'est plus mis principalement sur le texte original, mais plutôt sur le second ouvrage qui s'inspire du premier. L'importance réside dans la richesse que le second texte apporte après s'approprier une partie du texte d'origine. Cet article examine la présence de ce phénomène intertextuel dans le roman *Hizya* de Maïssa Bey. Notre recherche repose sur une analyse des divers éléments d'écriture qui renvoient à l'intertextualité. En d'autres termes, nous cherchons à comprendre comment le texte de Maïssa Bey est construit en intégrant d'autres textes. Notre démarche se concentre sur l'exploration des techniques d'écriture liées à l'intertextualité, notamment la référence et la citation.

Mots clés: Intertextualité, référence, citation, hypotexte, hypertexte.

Abstract:

Writers have always acknowledged that their works are influenced by the writings of other authors, drawing from, reinterpreting, integrating, and transforming them. They share the belief that the act of writing stems from their readings. This notion of textual creation based on previous influences was theorized by Julia Kristeva under the term "intertextuality." The works of Julia Kristeva and Roland Barthes emphasize the concept of text dynamism, considering it as an evolutionary process rather than a static entity. Thus, the focus is no longer primarily on the original text, but rather on the subsequent work that draws inspiration from the first. The importance lies in the richness that the second text brings after appropriating a portion of the original text. This article examines the presence of this intertextual phenomenon in the novel *Hizya* by Maïssa Bey. Our research is based on an analysis of various writing elements that refer to intertextuality. In other words, we seek to understand how Maïssa Bey's text is constructed by integrating other texts. Our approach focuses on exploring writing techniques related to intertextuality, notably reference and quotation.

Keywords: Intertextuality, reference, quotation, hypotext, hypertext .

*L'auteur expéditeur.

1-Introduction:

De nos jours, l'écriture devient pour l'humanité, non seulement un code mais l'expression de toute une existence. Elle est donc une exploration des univers langagiers pour expliquer et appréhender le monde et par conséquent, les discours s'y greffent et se combinent pour traduire l'âme humaine, à travers ce riche et dense réceptacle qu'est la littérature ; la littérature qui n'est comme on va le voir, rien d'autre en réalité qu'une multiplicité de discours, qu'une somme de nouveaux discours sur d'autres discours préexistants.

Dans ce contexte, l'écriture transcende son rôle de simple outil de communication pour devenir un moyen d'expression fondamentale de la condition humaine. Chaque texte littéraire est une voix qui s'ajoute à une polyphonie complexe, où les influences et les références s'entrelacent pour créer des œuvres riches en signification.

L'intertextualité, ce phénomène où les textes dialoguent entre eux, en est un exemple marquant. Par le biais des citations, des allusions et des références, les écrivains contemporains rendent hommage à leurs prédécesseurs tout en réinterprétant leurs œuvres. Cela crée une continuité et une évolution constante du discours littéraire. Comme l'a formulé Roland Barthes: « le texte est un tissu de citations issues des mille foyers de la culture » (*Le Plaisir du texte*).

En outre, cette multiplicité de discours reflète la diversité des expériences humaines. La littérature devient ainsi un miroir de la complexité et de la pluralité de l'existence, où chaque récit individuel contribue à une meilleure compréhension collective. Cette dimension est particulièrement visible dans les œuvres qui traitent de l'histoire et de la mémoire collective, où les histoires personnelles et les événements historiques se croisent pour offrir une vision plus complète et nuancée du passé.

En effet, la littérature, en tant que somme de discours, ne se contente pas de reproduire des idées et des concepts préexistants ; elle les transforme et les enrichit. En revisitant les thèmes, les motifs et les récits antérieurs, les écrivains apportent de nouvelles perspectives et incitent à une réflexion renouvelée. Ainsi, chaque œuvre littéraire devient un lieu de rencontre entre le passé et le présent, entre la tradition et l'innovation. De ce fait, l'écriture aujourd'hui est bien plus qu'un simple moyen de communication. Elle est une exploration inépuisable des langages et des discours, un outil puissant pour comprendre et exprimer l'expérience humaine. La littérature, en tant que réceptacle de cette multitude de discours, révèle et célèbre la richesse de l'âme humaine, tout en perpétuant un dialogue incessant et créatif avec les œuvres du passé.

Depuis toujours les écrivains ont conscience que leurs ouvrages s'alimentent des écrits d'autrui, des écrits qu'ils se permettent « piller », remodeler, et troquer. Si d'aucuns estiment qu'il n'y a point d'écriture sans lecture, quasiment tous les auteurs acceptent l'idée que l'on écrit à partir de ses lectures. Cette notion de productivité de texte a été développée par Julia Kristeva sous le nom d'intertextualité, et qu'elle formule dans ces termes :

Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. (Kristeva , 1969, p. 146)

Julia Kristeva et Roland Barthes, pour ne citer que ces figures illustres de la sémiologie, ont beaucoup insisté sur le *mouvement du texte*, ce dernier étant perçu, non comme une

production close et finie n'ayant rien d'autre à révéler en dehors du message univoque initial mais comme un processus dynamique, en perpétuel mouvement, susceptible d'avoir plusieurs pistes interprétatives et ce au gré des contextes et situations de compréhension et d'interprétation. Le plus important n'est donc pas le texte source, pris comme premier discours, mais le deuxième ouvrage écrit et inspiré du premier ; on parle alors du deuxième discours produit à partir du premier. L'accent est ainsi mis sur la richesse apportée par le deuxième texte une fois qu'il s'est approprié une partie du texte original.

C'est dans cette optique que nous nous proposons d'interroger dans cet article, les formes d'inscription du phénomène intertextuel dans le roman *Hizya* de Maïssa Bey.

Disons d'emblée que le poème de Ben Guittou se lit très clairement en filigrane dans le texte de Maïssa Bey, les formes de l'intertextualité se manifestant sous diverses formes : citations directes, références claires, évocations allusives et suggestives... Néanmoins, les citations empruntées de ce poème, Maïssa Bey les utilise pour rapprocher les deux héroïnes et découvrir les rapports qui les unissent.

Nous tenterons dans cette réflexion, de dégager les éléments hypertextuels présents dans l'œuvre de l'écrivaine. Il s'agit d'étudier la présence des relations de coprésence et de dérivation.

Dans son roman, Maïssa Bey explore une œuvre singulière qui émerge de la vie mondaine. Elle nous présente une Hizya qui continue de défier les normes culturelles et sociales en refusant de se conformer aux attentes imposées tant par la société que par les hommes. Cette rébellion fait écho à l'histoire de Hizya la bédouine, qui a bravé les lois de sa tribu pour épouser son cousin Sayed.

Concernant son recours au poème de Ben Guittoune, Maïssa Bey explique lors d'une rencontre faite à la librairie *Point Virgule* de Chéraga :

Mon penchant pour le poème Hizya de Ben Guittoune remonte à très loin dans le temps. Je le connais, mais je ne savais pas qu'il décrivait ainsi la femme. Ce n'est que quand j'ai lu sa traduction que j'ai compris la profondeur et le sens de ces belles paroles, et dans ce roman justement. J'ai voulu revenir à cette belle poésie arabe dédiée à la femme dont on décrit sans gêne le corps dans toute sa beauté et sans aucune arrière-pensée que celle d'exprimer son ravissement face à cette belle créature. (Liberté-Algérie, s.d., p. 24)

Le roman *Hizya* contient un ensemble de phénomènes intertextuels, depuis le titre de l'œuvre *Hizya*, qui est une référence majeure que décèle le roman, jusqu'aux citations sur lesquelles Maïssa Bey ne cesse d'illustrer tout au long du récit.

1.Exploration des liens entre les textes: Comprendre le concept d'intertextualité

L'intertextualité, terme introduit par Julia Kristeva dans deux articles publiés dans la revue *Tel Quel* et repris ultérieurement dans son ouvrage *Sémiotiké, Recherche pour une sémanalyse*, en 1969, trouve son origine dans l'analyse de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine. Selon Kristeva, l'intertextualité se réfère à la relation complexe et dynamique entre les textes, où un texte donné est constamment en dialogue avec d'autres textes antérieurs ou contemporains. Cela signifie que chaque texte est influencé et façonné par les textes qui l'ont précédé, créant ainsi un réseau intertextuel riche et diversifié. L'intertextualité met en lumière les références, les citations, les parodies et les réponses intertextuelles présentes dans un texte, montrant ainsi l'interconnexion et l'interaction constantes entre les œuvres littéraires. « L'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot(le texte est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) ³. Chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. » (Kristeva , 1969, p. 145)

Il convient de noter que la notion d'intertextualité a connu, à ses débuts, une certaine confusion conceptuelle, ce qui a conduit initialement à son rejet par certains théoriciens. Cette confusion découle de la dualité de sens qu'elle renferme, laquelle peut être interprétée de deux manières distinctes : d'une part, elle peut être considérée comme un outil stylistique et linguistique, désignant la diversité de significations et de discours antérieurs qui sous-tendent tous les énoncés (leur substrat) ; d'autre part, elle peut être vue comme une notion poétique, impliquant l'analyse des références aux énoncés littéraires, telles que les citations, les allusions...etc.

Philippe Sollers a formulé la notion d'intertextualité de la manière suivante : « Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeur. » (Samoyault , 2001, p. 10)

Philippe Sollers met en lumière la nature intertextuelle de tout texte. Il suggère que chaque œuvre écrite ne naît pas de manière isolée, mais s'inscrit dans un réseau complexe d'influences et d'échos. En tant que *relecture*, un texte dialogue avec ses prédécesseurs, revisitant ou réinterprétant des idées déjà formulées. Comme *accentuation*, il met en avant certains aspects ou thèmes qui résonnent particulièrement avec son époque ou son auteur. Par le *déplacement*, il transforme ou déplace des notions dans un nouveau contexte ou un nouvel angle. Enfin, la *profondeur* évoque l'enrichissement des significations, ajoutant des strates de réflexion qui se superposent à l'héritage littéraire existant. Cette approche souligne l'idée que l'écriture est un acte collectif et évolutif, enraciné dans un continuum culturel.

Kristeva de son côté soutient que, tout comme le concept de relation, le terme de transposition est un élément constant dans toutes les analyses intertextuelles du texte littéraire:

Le terme *d'intertextualité* désigne cette transposition d'un (ou de plusieurs) système(s) de signes en un autre, mais puisque ce terme a souvent été entendu dans le sens banal de critique de sources d'un texte, nous lui préférons celui de *transposition*, qui a l'avantage de préciser que le passage d'un système signifiant à un autre exige une nouvelle articulation du thétique- de la positionnalité énonciative et dénotative. (Kristeva , 1974, p. 76)

L'idée avancée par Julia Kristeva est que chaque mot dans un texte engage un dialogue avec d'autres textes, une notion qu'elle a empruntée à Bakhtine, bien que ce dernier n'ait jamais utilisé les termes "intertextualité" ou "intertexte" dans ses œuvres. Cependant, dans les travaux de Bakhtine sur le roman, il explorait les vastes possibilités d'interrogation du genre, en examinant ses aspects linguistiques, sociaux et culturels, tout en introduisant l'idée d'une diversité de discours véhiculés par les mots. Il est question de la manière dont un texte peut être vu comme un espace où des fragments d'énoncés sont échangés, redistribués ou permutés pour construire un nouveau texte en utilisant des éléments des textes antérieurs. Ce processus n'implique pas seulement de repérer des références directes à d'autres textes (intertextualité explicite), mais aussi de repérer des similitudes, des motifs ou des idées qui peuvent être liés à d'autres œuvres littéraires ou textuelles (intertextualité implicite).

En d'autres termes, un texte n'existe pas en isolation, mais est plutôt tissé dans un réseau complexe de références, d'influences et de réponses à d'autres textes. Cette interaction entre les textes peut enrichir la signification et la profondeur de l'œuvre en question, en lui conférant des couches de sens supplémentaires pour les lecteurs qui sont familiers avec les œuvres antérieures référencées, puisque tout devient intertextuel ; il s'agit plutôt de travailler sur la charge dialogique des mots et des textes, les fragments de discours que chacun fait entrer en dialogue. « Le langage du roman, écrit Bakhtine, c'est un système de langages qui s'éclairent mutuellement en dialoguant ». (Samoyault , 2001, p. 11)

La citation de Bakhtine souligne la nature dialogique du roman, qui repose sur la coexistence et l'interaction de multiples voix et langages. Chaque personnage, narrateur ou discours dans un roman apporte une perspective unique, souvent en tension ou en accord avec les autres. Cette polyphonie, selon Bakhtine, permet au roman d'explorer la complexité du réel en intégrant différentes visions du monde. Ainsi, le langage du roman n'est pas univoque, mais se construit dans un processus d'échange, où les langages s'enrichissent mutuellement en dialoguant. Cela reflète la richesse et la vitalité du genre romanesque, qui se nourrit de la diversité des voix et des points de vue.

La notion d'intertextualité a été solidifiée grâce aux travaux de Julia Kristeva, devenant ainsi un pilier pour les critiques littéraires. Des figures telles que Roland Barthes, Michel Riffaterre et Gérard Genette ont contribué à enrichir ce concept. Il est important de rappeler que Julia Kristeva a élaboré cette idée d'intertextualité en s'inspirant des réflexions de Mikhaïl Bakhtine sur le dialogisme et la polyphonie.

2. Les différentes formes d'intertextualité selon Gérard Genette:

Dans son ouvrage célèbre intitulé *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Gérard Genette était parmi les théoriciens qui ont contribué à l'élaboration et à l'enrichissement de la notion d'intertextualité. Dans son ouvrage Genette propose une approche plus méthodique et fonctionnelle, en proposant une classification claire et complète des relations entre les textes. Il adopte une nouvelle appellation qui est celle de transtextualité au lieu d'intertextualité :

[...] Je dirais plutôt aujourd'hui, plus largement, que cet objet est la *transtextualité*, ou transcendance textuelle du texte, que je définissais déjà, grossièrement, par « tout ce qui met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ». (Genette , 1992, p. 7)

Cette citation de Gérard Genette, tirée de ses travaux sur la transtextualité (notamment dans *Palimpsestes*), met en lumière l'idée que les textes n'existent jamais de manière isolée,

mais sont toujours en dialogue avec d'autres textes. La transtextualité englobe les différentes formes de relations qu'un texte peut entretenir avec d'autres : citations, allusions, parodies, ou encore transformations.

Genette insiste ici sur le caractère fondamentalement intertextuel de toute création textuelle, qu'elle soit explicite "manifeste" ou implicite "secrète". Cela reflète une conception de la littérature où les œuvres s'inscrivent dans une continuité culturelle et dialogique. Cette pensée souligne que comprendre un texte implique aussi de saisir ses échos et ses références, explicites ou implicites, à d'autres textes.

Dans son analyse, Genette identifie cinq formes de relations transtextuelles : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité.

Notre recherche se concentre sur le premier type de relation textuelle, c'est-à-dire l'intertextualité.

Toujours dans *Palimpsestes*, Genette distingue par intertextualité cas de « présence affective d'un texte dans l'autre ». A cet effet, dans sa typologie, il classe les différentes formes de l'intertextualité selon deux types de relations : celles fondées sur une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes et celles fondées sur une relation de dérivation.

Genette déclare :

Je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence affective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la *citation* (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du *plagiat*, qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite et moins littérale, celle de l'*allusion*, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable. (Genette, 1992, p. 8)

Cette citation de Gérard Genette définit l'intertextualité comme une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, exprimée par divers degrés d'explicitation. Elle propose une typologie allant de la citation explicite à l'allusion subtile, en passant par le plagiat. Genette souligne que la reconnaissance de cette relation dépend de la perception du lecteur, ce qui implique une compétence intertextuelle pour saisir ces relations.

L'intérêt de cette définition réside dans son amplitude : elle englobe des pratiques variées, des plus légitimes (citation) aux plus problématiques (plagiat), tout en mettant en lumière le caractère souvent implicite et interprétatif de l'intertextualité. Cela illustre la richesse des interactions textuelles tout en montrant leur complexité, notamment par la dimension subjective qu'elles impliquent.

3. Les relations de coprésence

Genette décrit la présence du texte A à l'intérieur du texte B comme une manifestation de "coprésence entre deux ou plusieurs textes". Cette notion englobe des relations textuelles manifestes, comme la citation, l'allusion ou le plagiat.

Genette, dans sa théorie de la transtextualité, explore les relations qu'un texte peut entretenir avec d'autres, notamment à travers la notion de "coprésence" entre deux ou plusieurs textes. Cette idée met en lumière que tout texte, dans une certaine mesure, constitue une mosaïque de références, explicites ou implicites. La coprésence, en tant que manifestation intertextuelle, désigne la coexistence visible ou perceptible de plusieurs textes au sein d'un même espace textuel. Elle peut se matérialiser sous différentes formes, telles que la citation, qui correspond à la reproduction littérale et identifiable d'un texte dans un autre, ou l'allusion, une référence plus discrète, nécessitant une reconnaissance culturelle ou littéraire de la part du lecteur. Même le plagiat, bien qu'éthiquement contesté, constitue une forme de coprésence par la reprise intentionnelle et souvent dissimulée d'un texte. Ces manifestations traduisent une dynamique de réécriture, d'écho et de transformation, confirmant que les textes ne sont jamais entièrement isolés.

La coprésence s'inscrit également dans une réflexion plus large sur la textualité en tant qu'espace dialogique. Selon Genette, un texte ne se lit pas de manière autonome, mais toujours en dialogue avec d'autres textes, établissant ainsi un réseau de significations. Cette approche trouve un écho dans le concept de dialogisme de Mikhaïl Bakhtine, pour qui tout énoncé est influencé par des discours antérieurs et suscite des réponses futures. Julia Kristeva, en s'inspirant de Bakhtine, définit l'intertextualité comme la présence de plusieurs discours dans un texte, affirmant que celui-ci est un véritable "carrefour de citations". Dans ce cadre, la coprésence dépasse le simple effet stylistique ou stratégique pour devenir une caractéristique intrinsèque de la production textuelle.

Enfin, la coprésence pose des enjeux majeurs pour la lecture et l'écriture. Pour le lecteur, elle suppose une compétence interprétative, car reconnaître une citation ou une allusion enrichit l'expérience de lecture en mobilisant un jeu complexe de sens et de références. Par exemple, des œuvres comme *Ulysse* de James Joyce ou *La Divine Comédie* de Dante reposent largement sur la capacité du lecteur à identifier et comprendre leurs multiples références intertextuelles. Pour l'auteur, la coprésence est un moyen d'affirmer une filiation littéraire ou, à l'inverse, de marquer une rupture. Une citation peut ainsi célébrer un auteur admiré ou détourner son sens pour en proposer une critique. En somme, la coprésence, loin d'être un simple phénomène textuel, devient un outil puissant pour construire un dialogue complexe entre textes, auteurs et lecteurs.

4. La citation

En général, la citation est largement reconnue comme une manifestation caractéristique de l'intertextualité. Elle implique la reprise littérale d'un énoncé ou d'un groupe d'énoncés, tel quel, par un ou plusieurs auteurs. Les citations sont aisément identifiables grâce à des signes typographiques tels que les guillemets et les italiques.

Antoine Compagnon, de son côté, a réalisé une étude approfondie et fructueuse sur le rôle de la citation dans les études littéraires dans son ouvrage intitulé *La seconde main ou le travail de la citation*. Il affirme que :

Qu'il n'est plus possible de parler de la citation pour elle-même, mais seulement de son travail, du travail de la citation ainsi il ajouta : « la citation travaille le texte, le texte travaille la citation. (Compagnon , 1979, p. 54)

L'auteure Maïssa Bey s'est inspirée du poème élégiaque de Ben Guitoun pour créer le personnage principal Hizya dans son roman. Ce personnage est une incarnation moderne de Hizya, présentée comme une réinvention imaginative. Le roman explore une profondeur

intertextuelle grâce à l'utilisation fréquente de citations et de références, présentant ainsi une richesse littéraire significative.

Dès notre première lecture du corpus, il nous est apparu évident que le poème élégiaque de Ben Guitoun sur la défunte Hizya et son histoire d'amour avec son cousin Sayed était clairement présent, une histoire qui fait partie intégrante de notre patrimoine culturel algérien, Maïssa Bey le confirme d'ailleurs à la fin du roman :

Les extraits du poème Hizya composé par Mohamed Ben Guitoun et contenus dans le corpus du roman ont été traduits par Constantin Louis Sonneck(...)

Voici reproduit ici, le poème dans son intégralité, y compris avec ses notes explicatives(...)

Ces chants ont accompagnés mon enfance et c'est grâce à eux qu'a surgi cette autre Hizya. (Bey, 2015, p. 299)

Le chant de Ben Guitoun a été une source d'inspiration majeure pour l'auteure dans la création de son nouveau personnage Hizya, inscrit dans le contexte de l'époque contemporaine. Une similitude frappante se dégage entre la légendaire Hizya et le personnage de Bey, perceptible à travers les extraits et les citations tirées du poème de Ben Guitoun, savamment intégrés dans le roman :

*Ô fossoyeur ! Ménage l'antilope du désert
Ne laisse point tomber de pierres
Sur la belle Hizya !
Ne fais point tomber de terre
Sur celle qui brille comme un miroir (Bey, 2015, p. 63)*

À chaque occurrence, Maïssa Bey intègre un extrait du poème de Ben Guitton dans son œuvre, soulignant ainsi les similitudes frappantes entre ses deux héroïnes. Hizya de Bey est présentée comme aussi majestueuse et séduisante que son homonyme, à travers ces références littéraires : « *La fille d'Ahmed Ben el Bey, éclipsait toutes ses compagnes semblables à un palmier qui, seul dans le jardin, se tient debout, grand et droit* ». (Bey, 2015, p. 14)

Hizya, la bédouine, ne se démarquait pas uniquement par sa beauté physique, mais c'était surtout son charme intérieur et extérieur, sa nature captivante et aimante qui ont attiré Sayed. Elle est inoubliable à ses côtés, faisant preuve de droiture et de fidélité, jusqu'à sa mort prématurée qui l'a emportée. Le roman est suivi d'une citation émouvante du poète Ben Guitton, qui a consacré ce poignant poème à Hizya, comme illustré par l'écrivaine dans ce passage :

*Hizya, la reine des belles !
Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.
Ton corps a la blancheur et le poli du papier,
du coton
ou de la fine toile de lin
ou encore de la neige tombant par une nuit obscure.*

(Bey, 2015, p. 68)

Dans le roman *Hizya* de Maïssa Bey, les citations ont une importance primordiale en tant qu'éléments intertextuels. L'auteure intègre de manière constante des extraits du poème de Ben Guitton pour enrichir son œuvre. Ces extraits servent de ponts textuels, établissant des liens entre un texte préexistant, à savoir le poème de Ben Guitton, et un texte ultérieur, à savoir le récit imaginaire de Maïssa Bey intitulé *Hizya* :

La belle aux yeux noirs,

*issue d'une race illustre,
fille de notable, fille d'Ahmed
et descendante de l'illustre tribu des Douadoua . (Bey, 2015, p. 151)*

Dans *l'Anthologie arabe*, un recueil de poésie publié par M. Grangeret De Lagrenge en 1828, un exemple célèbre de vers est attribué à Antar Ibn Chaddad. Ces vers sont dédiés à sa bien-aimée Abla. Maïssa Bey a intégré ce poème dans son roman en tant qu'exemple emblématique de la poésie arabe antique.

« Je suis accablé par la violence de l'amour

Mes entrailles sont déchirées

Et mes paupières abimées

Par les larmes de sang

Dont elles sont incessamment remplies » (Bey, 2015, p. 243)

Nous notons aussi l'inclusion de citations retravaillées, telles que l'âge des deux héroïnes, fixées à vingt-trois ans, comme le déclare l'héroïne du roman:

Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi. (Bey, 2015, p. 12)

5. La référence :

La référence, tout comme la citation, représente une forme explicite d'intertextualité. Contrairement à la citation, elle ne reproduit pas textuellement le passage en question. Au lieu de cela, elle crée une cohésion implicite avec le texte source, signalant son absence tout en orientant le lecteur vers ce texte spécifique sans le citer littéralement, elle : « « y renvoie par un titre, un nom d'auteur, du personnage ou l'exposé d'une situation spécifique ». (Samoyault , 2001, p. 20)

Julia Kristeva définit la référence comme : « une forme explicite d'intertextualité. Mais elle n'expose pas le texte autre auquel elle renvoie. Elle se trouve privilégiée lorsqu'il s'agit simplement de renvoyer le lecteur à un texte sans le convoquer littéralement. » (Nathalie , p. 48)

Annick Bouillaguet considère la référence comme un emprunt explicite mais non littéral, tandis que la citation est définie comme un « emprunt explicite et littéral ». Il convient de souligner que, bien que la référence ne figure pas dans la typologie des intertextes établie par Genette, Annick Bouillaguet l'a intégrée de son propre chef. Selon son approche, la référence est envisagée comme une catégorie distincte de la citation.

Selon Antoine Compagnon, la distinction entre la citation et la référence est inexistante. Pour lui, la référence constitue simplement une forme différente de citation, où l'on renvoie à une œuvre en citant son titre ou le nom de l'auteur. Le rôle de la référence est d'attester l'authenticité du fragment cité et d'éviter le plagiat.

Il convient de rappeler que l'utilisation d'une référence est qualifiée d'intertextualité lorsqu'elle établit un lien entre deux textes distincts rédigés par des auteurs différents. En revanche, lorsque cette référence se produit entre deux ou plusieurs textes écrits par le même auteur, nous observons le phénomène d'« intratextualité », qui se caractérise par une forme d'autoréférence.

La référence peut accompagner la citation pour préciser les sources du texte cité. Mais, le plus souvent, lorsqu'elle apparaît seule, le rapport à l'autre y est beaucoup plus ténu que dans le cas de la citation puisque l'hétérogénéité textuelle est quasiment absente. (Samoyault, 2001, p. 35)

Concernant *Hizya*, Maïssa Bey fait référence à de nombreuses sources dans son roman. Initialement, cette idée se manifeste à travers une variété de mythes et légendes, tous ayant pour point commun le thème intemporel de l'amour, bien que les récits, les époques et les cultures diffèrent sensiblement. Il est remarquable de constater que la première référence que nous avons exposée est celle du mythe de *Hizya*, tel qu'évoqué dans le roman de Maïssa Bey, comme l'indique le titre qu'elle lui a attribué. Le nom de *Hizya* est la première émergence d'intertextualité emprunté du poème de Ben Guittou. La deuxième référence est illustrée à travers le personnage principal du roman, qui s'identifie profondément avec le personnage mythique. Elle décide de se confronter à la société qui l'entoure, tout comme son homonyme l'a fait lorsqu'elle a bravé son père et sa tribu pour épouser son cousin bien-aimé, Sayed. *Hizya*, telle que décrite par Maïssa Bey, aspire à embrasser une rébellion similaire, comme le souligne ce passage:

Elle n'était donc pas seulement belle.

C'était une amoureuse. Armée de l'audace et de force que peut donner l'amour. Tissée de la même étoffe que celle des héroïnes dont le courage et les actes de résistance ont marqué l'Histoire

Je m'imagine dans le rôle de *Hizya* [...] je me vois debout, dressé de toute ma taille, affronter mon père mais aussi ma mère [...] je veux être libre de diriger ma vie comme je l'entends [...] je sors avec un homme. Nous nous rencontrons de temps en temps et nous discutons. Rien de plus. (Bey, 2015, p. 170)

D'autres légendes, mythes et récits d'amour imprègnent l'esprit de l'héroïne *Hizya*, émergeant comme des références intertextuelles. Nous évoquons l'histoire des princesses, dont les sculptures ont été établies près du mausolée de Sidi Ben Ali. Elles se sont volontairement laissées mourir de faim pour permettre à leur bien-aimé de vivre le rêve tant désiré :

N'fissa et Fatma, les deux filles du dey Hassan Pacha, étaient, dit-on, amoureuses du même homme. Ne pouvant assouvir leur désir d'être à lui puisqu'elles ne voulaient pas vivre en rivales, elles se sont laissées mourir de faim. Chacune s'offrant pour le bonheur de l'autre. (Bey, 2015, p. 178)

Le roman explore d'autres histoires d'amour, dont celle d'Antar Ibn Chaddad et d'Abla. L'amour que ressentait Antar pour Abla était d'une nature idyllique, le poussant à mettre à

plusieurs reprises sa vie en danger et à sombrer dans un désespoir profond. Il exprimait son amour pour Abba à travers des vers, décrivant sa bien-aimée avec une passion poétique.

L'auteure confectionne encore une autre légende de culture maghrébine, mettant en scène Kh'daoudj el Amia. Cette histoire est narrée de diverses façons, certaines variantes suggérant qu'elle est tombée éperdument amoureuse de sa propre image au point de perdre la vue. D'autres versions affirment qu'elle s'est éprise de l'image d'un jeune homme reflétée dans son miroir. Dans cet élément, Bey évoque le mythe de Narcisse en se référant à l'histoire de Kh'daoudj el Amia, un récit ancré dans notre héritage culturel maghrébin :

Sa beauté était si exceptionnelle qu'elle tomba amoureuse de son propre reflet dans un miroir, elle ne cessait de se contempler, au point de perdre la vue. D'autre racontent qu'elle fut foudroyée d'amour par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir. (Bey, 2015, p. 199)

Nous consignons que les références sur lesquelles s'est basée Maïssa Bey pour produire son œuvre *Hizya*, sont des réflexions féminines et des confrontations culturelles ou religieuses. Bey plonge profondément dans le monde des légendes et des mythes dédiés à l'amour afin d'insuffler à son héroïne un désir intense, le même qui hantait toutes les jeunes filles de l'âge de Hizya : Le désir ardent de vivre une romance passionnée et la quête d'un sens profond à son existence l'a motivée à s'immerger dans l'univers des récits légendaires et mythiques. Son but était d'explorer le sort des femmes, nombre d'entre elles étant prisonnières d'amours impossibles. À travers cela, elle cherchait à démystifier les intrications de l'amour qui obsèdent l'humanité.

Les références insérées par Maïssa Bey nous ont plongés dans d'autres légendes et mythes, dont la fin est souvent marquée par la tragédie, le destin funeste, ou des histoires d'amour impossibles, où les rêves et les émotions puisent leur substance. Ces légendes et mythes ont influencé la réflexion de l'héroïne. Après avoir nourri un désir charnel de vivre une histoire d'amour similaire à celles vécues par les héroïnes précédentes, elle finit par se confronter à la réalité et prendre une décision plus pragmatique.

Le recours à la réécriture du poème d'amour de Ben Guittou sous forme d'intertextualité peut être interprété comme un miroir entre l'hypotexte et l'hypertexte. Cette interaction entre le poème cité en référence et le roman de Maïssa Bey est perceptible dès l'incipit du texte.

Le roman *Hizya* présente une profonde richesse sur le plan intertextuel, en commençant par son titre qui constitue une référence majeure. Comme mentionné précédemment, le titre est le nom du personnage célèbre du poème de Ben Guittou, une référence que Bey explore tout au long de son roman en utilisant une citation empruntée au poème.

Conclusion

L'intertextualité dans le roman *Hizya* de Bey se révèle comme un phénomène riche et complexe, où les citations et les références s'entrelacent pour créer un tissu littéraire profondément combinés. À travers ces éléments intertextuels, l'auteur tisse un réseau subtil de

sens et de significations, dépendant de son œuvre à d'autres textes et à d'autres contextes culturels.

L'utilisation des citations dans *Hizya* transcende le simple emprunt de mots ou d'idées ; elle devient une manière pour l'auteure d'engager un dialogue avec d'autres œuvres, d'autres auteurs et même d'autres époques. Les références intertextuelles agissent comme des ponts, dépendant du roman à un vaste patrimoine littéraire et intellectuel. Ce faisant, l'intertextualité dans *Hizya* enrichit le texte en lui conférant une profondeur historique et culturelle, tout en invitant les lecteurs à explorer ces références pour mieux comprendre les couches complexes de sens et d'émotions présentes dans le roman.

L'intertextualité dans *Hizya* offre aux lecteurs une immersion dans un univers littéraire riche et pluriel. Les références et citations disséminées tout au long du roman ne se limitent pas à un simple embellissement stylistique ; elles jouent un rôle fondamental dans la construction du sens et l'enrichissement de la lecture. En intégrant des échos d'autres œuvres, l'auteure tisse un dialogue subtil entre les textes, invitant ainsi le lecteur à une réflexion plus approfondie sur les influences littéraires et culturelles qui nourrissent le récit.

Ce procédé illustre la nature dynamique et évolutive de la littérature, où chaque œuvre s'inscrit dans un réseau de significations qui dépasse ses propres frontières. Les emprunts et les références à d'autres auteurs témoignent de cette continuité et renforcent l'idée que la création littéraire est une réécriture perpétuelle, un échange incessant entre les écrivains d'hier et d'aujourd'hui. À travers *Hizya*, l'intertextualité devient un levier permettant d'amplifier les thématiques du roman et d'inviter le lecteur à une lecture active, où chaque référence peut être perçue comme une porte d'entrée vers d'autres horizons littéraires.

Ainsi, loin d'être un simple artifice narratif, l'intertextualité confère à *Hizya* une profondeur supplémentaire, transformant chaque lecture en une expérience singulière et enrichissante. Elle permet d'explorer les multiples strates de sens qui composent le roman et de mieux appréhender l'influence des traditions littéraires dans la construction du récit. *Hizya* se présente comme une illustration magistrale du pouvoir de l'intertextualité à transcender le texte et à offrir aux lecteurs une aventure intellectuelle fascinante.

Bibliographie:

Bey, M. (2015). *Hizya*. édition barzakh.

- Compagnon , A. (1979). *la seconde main ou le travail de la citation*. paris: seuil.
- Genette , G. (1992). *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Paris: Editions du Seuil, collection Points.
- Kristeva , J. (1969). *semeiotiké, recherche pour une sémanalyse*. Paris: Seuil.
- Kristeva , J. (1974). *La Révolution du langage poétique*. Seuil.
- Lliberté-Algérie. (s.d.). *content : mémoire*. Récupéré sur Lliberté-Algérie.com: www.Lliberté-Algérie.com
- Nathalie , P.-G. (s.d.). *Introduction à l'Intertextualité*.
- Samoyault , T. (2001). *L'intertextualité, Mémoire de la littérature, Théorie d'ensemble, textes réunis par Ph.Sollers, Seuil, 1971 .p. 75*. Paris: Editions Nathan/HER.
- Samoyault , T. (2001). *L'intertextualité, Mémoire de la littérature*. Paris: Editions Nathan /HER.